

# Mes potes, mes amis avec qui je suis bien...



23

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 23  
année : janvier 2013  
original : 142 pages

## 1 - Ça commence ici...

Voici une maman qui avait du courage, bien assez pour vivre seule, avec un petit travail qui lui permet de boucler ses fins de mois.

Un soir, elle avait beaucoup de peine à porter son fardeau. La vie n'est pas si simple, surtout quand les affres s'en mêlent, tout est difficile. Une fois de plus, elle devait prouver son courage à ses connaissances et aussi pour elle-même.

En cette soirée fraîche, son courage l'a emmené tant bien que mal à la maternité. Rapidement, elle est accueillie, mais la demoiselle de l'accueil est empruntée, car elle n'est que stagiaire.

Elle emmène la jeune maman à la salle d'accouchement. Très vite, elle appelle du secours.

La chef doctoresse arrive prestement.

C'est une vieille dame fanée. Elle a toutefois une grande expérience. Elle a très vite compris qu'une fois de plus, ce soir ne sera pas de tout repos. Une jeune femme esseulée sera maman pour la première fois.

Les préparatifs vont chronologiquement et les évènements se pressent. Eh oui, il était temps.

La doctoresse ordonne sa stagiaire, mais celle-ci, encore novice, reste sur le pas de la porte.

La doctoresse s'inquiète plus pour cette maman, et elle espère voir le papa. La maman sait très bien qu'il ne sera pas là, et pour cause.

Qu'à cela ne tienne, il y a alors de la précipitation dans l'air.

Il est tard, même très tard dans la nuit.

Le travail commence. La stagiaire est curieuse et elle s'approche enfin, pour ainsi réconforter la maman et apprendre un peu de son futur métier.

La doctoresse sent bien que cela ne va plus tarder.

La maman sent elle aussi que son enfant est soudainement pressé de connaître un nouveau monde. La stagiaire participe peu à peu selon les recommandations de sa chef.

Peut-être, sera-t-elle aussi là à la place de la maman... Alors que les minutes défilent, la maman s'efforce de tout faire pour que son enfant arrive, et la doctoresse l'aide du mieux qu'elle peut. Ses gestes sont précis, et elle prend même le temps de les expliquer pour que la maman comprenne ce qui se passe et que la stagiaire apprenne.

Les minutes interminables s'accélèrent enfin.

L'enfant montre sa tête, et il n'en faudra pas tant de plus pour que le petit garçon soit libéré.

La maman était alors soulagée et heureuse. La doctoresse est fière de compter une naissance de plus à son actif. La stagiaire est impressionnée des efforts et elle se sent soulagée pour la maman. Bébé se met à pousser ses premiers cris. Soulagement, joie, et rire. Maman est heureuse de voir son petit bout d'homme. Tout s'est bien passé. Il faut maintenant s'occuper de bébé, mais aussi de maman. La stagiaire a de quoi faire pour le laver délicatement, et la doctoresse prend plus de temps pour la maman. Nérémia criait vivement sa joie.

...

Ce même soir, ailleurs dans le pays, en pleine campagne, il se passait presque le même scénario. Dans une maison retirée de tout, un enfant allait naître, et ici, pas de doctoresse ni de stagiaire... Une sagefemme aidait toutes les mamans de la région. Ce soir, tout était prêt pour ce nouvel événement. Elle aussi savait quoi faire, depuis le temps qu'elle pratiquait. Elle avait ses gestes, et son savoir-faire pour que les bébés naissent naturellement.

Le moment passé, la maman était soulagée et heureuse de voir son fils.

Le papa et son premier fils pouvaient alors entrer, mais les voisins étaient aussi là à attendre, et même que la cousine était présente.

Elle trouvait aussi que ce bébé était joli.

Elle n'en revenait pas qu'au fond, il était si facile d'avoir un enfant. Si pour la maman, le plus dur était passé, que lui réserve donc l'avenir ?

Tous espèrent que le bout d'homme soit le plus gentil des garçons. Anatole se laissait faire tout beau pour sa maman, et très vite, il a trouvé sa voix.

. . .

En ville, un autre évènement était par contre déjà arrivé il y a quelques jours. Dans un appartement, dans le silence du soir, une maman se faisait belle pour sortir. Elle était jeune et elle ne pensait déjà plus à son Dimitri qui s'exprimait pourtant depuis bien quelques minutes.

C'est la colocataire de la maman, une bonne copine qui la rappelle à l'ordre. La maman était si emprise par son désir de sortir ce soir qu'elle en avait oublié son fils. Elle était redevenue la jeune dame qu'elle était avant sa grossesse. Alors, force de constater qu'elle n'avait qu'une seule chose à faire, elle s'est décidée à retrouver son fils et lui donner le sein.

Son petit ami allait encore rouspéter à cause du retard. Le problème, c'est qu'elle était maman. Pour le cas où, la demoiselle colocataire avait fait quelques achats, mais ce n'était pas nécessaire pour le moment. D'ici peu, ce sera à elle de s'en occuper, car Maman a d'autres projets, dont recommencer à travailler le plus rapidement possible.

Avoir un enfant était un souhait, mais il était arrivé un peu trop rapidement, car Papa n'avait pas pris ce vœu à la légère. Il en avait trop fait, mais Maman s'était laissé emporter.

Tout ceci pour dire, et vous l'aurez sans doute deviné, que le sort de ces trois garçons va être intimement lié.

Ils sont pourtant si différents qu'ils vivent éloignés les uns des autres, mais qui sait... voyons la suite...

Du fin fond de leur campagne, la vie est dure. Pour aller à l'école, le grand frère a bien des kilomètres à faire.

...

Quelques années plus tard, la famille décide de s'installer en ville. Les parents ont eu bien de la chance pour trouver un petit logement, mais aussi un travail à l'usine.

Kiriann et Anatole ne seront plus pénalisés pour aller à l'école. La petite famille a donc pris le train un matin. Une fois en ville, trouver l'appartement était un brin plus compliqué.

Avec eux, ils avaient tout emporté dans quelques valises. Ils n'avaient pas grand-chose, car ils ne voulaient pas emporter "la ferme" avec eux.

À la gare, ils ont demandé de l'aide, mais très vite, on les a pris pour des étrangers.

C'est sans doute leur habillement qui a induit en erreur les citadins plus habitués à voir des gens bien habillés.

Des personnes ont même appelé la police. La police est arrivée et elle les a vite menacés, et même embarqués. Les parents ne savaient pas comment leur expliquer autrement qu'ils allaient s'installer en ville.

Pour la police, à les voir ainsi, de toute évidence, ils n'étaient pas du pays. Ils ont été interrogés, fouillés, et leurs valises vidées. Maman était honteuse. Papa ne savait que proclamer la vérité.



Kiriann était tout simplement désespéré.  
Anatole était apeuré et incapable de parler.

Quelle aventure ? Quelle journée ?  
Quelle ambiance ? Quelle méprise ?

Les policiers insistaient tant qu'ils se sont fâchés, mais le père n'a pas bronché ni perdu son sang froid. Kiriann avait peur pour lui, son petit frère et aussi pour ses parents. Anatole avait un pantalon décoloré. Les policiers avaient à chercher des personnes dont le signalement correspondait étrangement à cette petite famille.

Entretemps, les recherches faites sur l'identité des parents ont été éclaircies.

Au final, les policiers se sont bassement excusés, en remettant toutes les affaires en ordre dans les valises, et même qu'ils ont emmené la famille sur les lieux de leur nouvelle demeure, un vulgaire petit appartement de banlieue. C'était la moindre des choses qu'ils pouvaient faire pour aider cette famille. L'appartement ne valait pas la ferme, mais en fait, c'était presque du luxe.

À l'autre bout de la ville, Nérémya jouait avec sa maman dans le jardin public.  
Il ne pensait qu'à jouer du matin au soir, et même qu'il voulait être danseur.

Maman n'avait pas trop d'inquiétude à son sujet, sauf qu'il fallait penser à l'école.

Un autre jour, même programme, sauf qu'en rentrant, Maman croise une personne qu'elle semble reconnaître alors que cela faisait bien trop longtemps qu'elle ne l'avait pas revu, ni même qu'elle pensait le revoir un jour.

Nérémia ne savait pas trop quoi penser en voyant monter l'agressivité entre sa maman et le monsieur. L'homme n'était autre que le petit ami de la maman, et il souhaitait simplement voir son fils. Nérémia ne comprenait pas très bien, puisque sa maman lui avait dit qu'il n'avait pas de papa. Le ton monte alors et les mots deviennent grossiers à tel point que le type s'en prend à la mère.

Nérémia comprenait alors qu'il était une certaine menace, et que de toute évidence, ce type connaissait sa maman bien avant sa naissance. De toutes ses forces, il s'est mis entre eux pour tenter de le séparer. Nérémia s'efforçait de donner des coups sans regarder où il frappait. Résigné, le type s'est éloigné peu à peu, et finalement, il s'en est allé.

Nérémia et sa maman sont ensuite rentrés à l'appartement.

Nérémia n'avait de cesse de demander qui était ce monsieur, et sa mère de simplement dire qu'elle ne le connaissait pas.

Nérémia ne comprenait plus très bien la situation, et il préférait alors retrouver le silence de l'appartement. Maman s'est mise à cuisiner.

Nérémia s'est installé devant la télévision avec ses émissions musicales dont il raffole. Il aime bien la musique, mais surtout les danseurs.

Il aime beaucoup bouger.

...

Un autre jour... Nérémia a le nez collé à la vitre d'une fenêtre de l'appartement. En face, dans la rue, une fourgonnette de police s'arrête sur le trottoir. Nérémia prend un recul, mais il épie encore. Une famille descend aidée de deux policiers. Un grand garçon et son père portent de lourdes valises.

Une maman emmène son fils, qui ayant vu Nérémia à la fenêtre s'est arrêté net pour le regarder fixement. Sa maman avait beau l'appeler qu'il ne bronchait pas.

Qui était-il ?

Qui était donc cette famille si bien escortée ?

L'enfant semblait triste. Nérémia lui a fait un signe. L'enfant a souri puis il a rejoint sa maman et sa famille. Nérémia se disait que le petit garçon avait bien de la chance d'avoir un grand frère pour jouer, enfin, il supposait que c'était son grand frère.

...

Le temps passe encore...

Il y a un moment pour tout, et celui d'être un petit enfant est en passe d'être.

Il faut songer aller à l'école. Nérémia a fait comme il se doit. Il avait alors de nouveaux camarades, des filles et des garçons.

L'école lui allait bien, tout se passait bien, et ce qu'il préférait encore, c'était les moments de pause où il pouvait alors s'exprimer dans la cour.

Son problème est vite devenu un cauchemar, car tous ses camarades se moquaient de lui à le voir danser. Pourquoi ne comprenaient-ils pas ?

Ne peut-on qu'être une fille pour danser ?

C'est alors que le garçon d'en face a fait son apparition... c'était Anatole. Tous deux sont devenus copains, car Anatole pensait bien que n'importe qui pouvait danser, ne serait-ce pendant les fêtes. De retour chez soi, tout allait mieux, mais sur le parcours, les moqueries se faisaient encore remarquer.

Anatole avait beau dire à Nérémia de ne plus les écouter que cela ne changeait rien.

Plus tard et plus loin, dans un autre appartement, Dimitri était lui aussi rentré à faire ses devoirs sous la surveillance de la colocataire devenue un peu sa nounou ou sa tatie suivant comment on voit les choses.

Ils étaient seuls et dans cet appartement, l'ennui s'était installé, comme chaque fois que Dimitri rentrait chez lui. Il faisait ses devoirs tranquillement, puis il rêvassait en attendant impatiemment le retour de sa maman.

Il repensait souvent à ce garçon à l'école que tous appelaient "la danseuse".

Qui était-il ?

Lui aussi, il se demandait bien pourquoi les autres se moquaient de lui, mais c'est vrai que les filles sont plus souvent des danseuses.

...

Un jour que Dimitri s'ennuyait vraiment, il n'avait cessé de demander l'heure toutes les cinq minutes, Tatie l'invite à aller se coucher un moment. Résigné, Dimitri range son cartable, puis il s'en va à sa chambre pour lire, mais il est alors attiré par quelque chose de mystérieux qui l'emporte dans la chambre de ses parents.

Il n'avait pas vraiment le droit d'y entrer dans le sens où il avait sa chambre et ses parents préféraient qu'il reste au salon pour jouer ou faire ses devoirs. Là, il s'est laissé emporter par une odeur presque familière qui l'a conduit vers le meuble de sa maman.

Il y avait plein de produits pour qu'elle se fasse belle, et il y avait aussi une photo de ses parents. Comme ils étaient beaux, ensemble...

Plus tard, le bruit de la porte d'entrée l'a bien vite fait reprendre ses esprits. Il a retrouvé sa chambre. La soirée a passé tranquillement et la nuit n'a pas trop tardé. C'était comme ça tous les jours depuis qu'il allait à l'école.

...

Un autre jour, les médisances allaient bon train à l'école, mais aujourd'hui, Dimitri se demandait s'il était dans le bon camp. Il se disait lui aussi, que ses parents dansaient parfois; que c'était sympa de les voir; qu'il pouvait alors être concevable que l'on aime danser, même si l'on est un enfant, puisque les adultes dansent.

Alors, dès ce jour-là, il est resté en retrait de ses camarades qui faisaient des grimaces à cet enfant. Quant à aller vers lui pour lui montrer sa reconnaissance, c'était encore trop tôt.

Dimitri se disait qu'il n'y avait pas de raison à être tous pareils et suivre un seul exemple. La preuve est que tous les enfants sont simplement physiologiquement suffisamment différents.

...

L'année suivante, les commérages se sont estompés. Nérémia ne cessait pas de danser, mais ce n'était plus pareil. Anatole était encore plus souvent avec lui, même après l'école, mais surtout le samedi de congé. Nérémia allait même avec Anatole et sa maman pour faire les courses. C'était le moment le plus épatant de leur journée, surtout les jours où ils allaient au marché.

La maman de Nérémia était comblée, car elle avait un bon travail, et Nérémia se demandait pourquoi la maman de Anatole ne travaillait pas. La réponse était d'une évidence... puisque c'était son père qui travaillait. Anatole n'avait jamais vraiment parlé de sa famille avec son copain Nérémia, pas plus que Nérémia.

Ce jour-là, tous deux avaient de quoi se raconter, surtout que Nérémia avait l'autorisation d'aller chez Anatole. Il habitait en face, et il n'y avait plus grand danger pour son âge d'y aller, sauf pour traverser la rue.

Anatole avait quant à lui pu aller chez Nérémia bien avant, et il ne lui était pas venu à l'idée que l'on pouvait ne pas avoir de papa.

Nérémia ne savait alors pas quoi lui dire, sauf de demander des précisions à sa maman.

Un soir, c'était l'occasion d'une petite fête, et quant à poser des questions, Nérémia hésitait toujours. Anatole avait quant à lui presque oublié ce détail. La fête était trop bien, surtout que Dimitri était aussi là avec deux autres camarades. C'était un joli anniversaire, et bien sûr, Nérémia a voulu danser avec Anatole, puis également avec son nouveau copain Dimitri. Quant aux autres, la musique leur suffisait amplement pour juste participer à la fête.

Quelle belle soirée... mais il manquait une personne... Kiriann, où donc était-il ?

Il est arrivé très tard avec un joli coquard et la lèvre en sang. Maman était bien furieuse, mais Papa pensait qu'il devait apprendre les lois de la ville. Il rentrait d'avec ses copains à lui, ses nouveaux copains de la ville avec qui il s'était familiarisé pour être accepté. Il avait alors acheté un CD de musique pour son petit frère, mais les copains trouvaient que ce genre de musique ne lui allait pas du tout, et la bande lui a fait sa fête.



Résultat: il n'avait plus de cadeau pour son petit frère. Son entrée n'est bien sûr pas passée inaperçue. Les enfants ont continué leur fiesta. Nérémia était content de son cadeau, mais Anatole aussi, et Dimitri se demandait bien pourquoi eux avaient des cadeaux ce soir. La réponse était toute simple.

Ils étaient nés un même jour.

Dimitri était né quelque temps plus tôt, et il ne pensait pas que même dans sa classe, deux de ses copains pouvaient être nés le même jour. Comme quoi, la vie réserve encore bien des surprises. Kiriann, une fois soigné, pouvait aussi jouer avec les autres enfants. C'était alors un peu le chaos, mais ce n'est pas tous les jours son anniversaire.

Bien plus tard, un parent est venu chercher son fils, puis un autre à peine quelques minutes plus tard. Enfin, Dimitri est parti lui aussi en donnant rendez-vous au lundi matin à l'école. La soirée s'est terminée calmement. Anatole pouvait alors profiter de Nérémia pour avoir un dernier cours de danse.

Les jours passent et changent.

Dans un appartement, ce soir, une maman est en bonne compagnie. Nérémia n'avait rien entendu, car il était dans sa chambre à jouer tranquillement. Des discussions l'ont fait se rappeler quelque chose... une certaine altercation. Il s'est alors approché de la porte, et par l'entrebâillement, il voyait alors sa maman dans les bras d'un homme. Ils bavardaient gentiment. Ce n'était pas le monsieur de l'autre fois.

Nérémia ouvre la porte. Le type a bien vu une nouvelle tête, et il s'en est étonné, mais pas tant que ça. Maman tourne la tête vers son fils qui lui demande tout de go qui est le monsieur. Maman lui dit simplement que c'est un ami, un ami comme lui avait des copains d'école. Cette réponse était suffisante.

Dans un autre appartement, Anatole regardait son père et son grand frère à jouer aux cartes. Le plus drôle, c'est qu'ils jouaient avec des boutons. Maman était à la salle de bain. Quand elle arrive au salon en terminant de se coiffer, elle les gronde alors parce qu'ils jouaient pour de l'argent. Kiriann s'insurge un peu pour préciser qu'il n'y a pas d'argent. Le père confirme, mais elle trouve que des boutons ou des pièces ne changent en rien au fait qu'ils jouent avec de l'argent.

Dans un autre appartement, Dimitri jouait avec un nouvel animal de compagnie qu'il avait osé récupérer. Si sa mère était un peu contre, son père n'avait rien dit du moment que le félin se comportait comme il se doit. Mais comment donc un petit félin peut-il vivre en appartement ?

S'il est commun de les trouver dehors, celui-ci s'était accommodé de l'intérieur douillet, mais il pouvait sortir quand on lui en laissait le loisir. La seule crainte de Dimitri était qu'il ne revienne pas, mais le petit félin avait grandement apprécié l'appartement, et y revenir lui était comme inné.

Dimitri le lui rendait bien en caresses. Il était gris brun tigré. Ainsi, il a pu le garder, mais combien de temps va-t-on le supporter ?

Ainsi donc, Nérémia, Anatole et Dimitri se retrouvaient à l'école, puis chez l'un ou l'autre pour s'amuser ou pour faire leurs devoirs ensemble. Ils sont devenus comme un trio d'inséparables, comme ces oiseaux exotiques qui se ressemblent et qui ne peuvent plus se quitter. Parfois, un autre copain venait les rejoindre pour jouer à quatre. C'était pareil à l'école où tout allait très bien. Les enseignants sont gentils, et les cours ne sont pas encore trop compliqués.

Ils s'entraidaient toujours, et parfois, Nérémia se faisait encore clamer de "danseuse" par un camarade qui se souvenait de ses prouesses passées. Ah, s'il savait...

Nérémia avait cette passion en lui, et c'est sûr, il ne la démontrerait plus en classe. Si tout allait bien, il y avait tout de même des jours où l'un ou l'autre s'en prenait plus à l'un ou l'autre. Parfois, une petite bagarre s'en découlait avec à la clé une petite punition, voire une heure de colle après les cours. Ce n'était pas une fatalité, c'était dans l'humeur des enfants de cet âge.

Qui donc n'est pas aussi passé par là ?

C'est bien connu que l'apprentissage de la vie se fait aussi bien à la maison qu'à l'école et entre l'école et la maison.

...

Un weekend, un nouvel évènement se passait quelque part. C'était un samedi matin. Le père et son grand fils sont partis très tôt. L'un avait un travail, et il partait pour une semaine. L'autre avait des courses à faire avec la promesse de bien s'occuper de son frère. Anatole était tranquillement en train de dormir.

*... à suivre dans le récit complet...*